

Les pèlerinages visibles et invisibles à N.-D. du Cap sont donc pour nous un signe de dévotion à la vierge du Rosaire, et ce signe est des plus heureux. C'est le R. P. Colomban, provincial des Franciscains qui en faisait la remarque le mardi 11 octobre 1904 dans son superbe discours à la veille du couronnement : " les pèlerinages dans un pays sont comme un thermomètre de la foi et de la piété qui se manifestent, quand elles baissent, par une diminution et, quand elles se relèvent, par une augmentation dans le nombre et la fréquence des pèlerinages et des pèlerins." La foi et la piété s'élèvent donc dans le cœur de nos catholiques canadiens puisque, chaque année, il monte de plusieurs degrés ce *thermomètre* des pèlerinages à Ste-Anne de Beaupré et au Cap de la Madeleine : et par pèlerinage j'entends aussi les visites comme la lettre qui ouvre cette " Chronique ".

\* \* \*

C'est Marie qui choisit le site de ses pèlerinages, et la *géographie mariale* est là pour nous dire combien son choix est judicieux : " sommet des montagnes, creux du vallon, rive du fleuve, falaise de l'océan." Mais au choix de la Sainte Vierge doit correspondre le travail de ceux qu'elle se choisit pour *collaborateurs* de son œuvre. C'est la consolation qui adoucit nos fatigues et les allège que cette pensée : être les artisans des œuvres de Marie. Ici, au Cap, depuis que la Sainte Vierge a fait connaître ses volontés, elle est déjà intéressante à feuilleter l'histoire des travaux qui se sont accomplis depuis Mr L. Désilets jusqu'à nos jours. Mais l'intérêt de cette narration est de beaucoup plus grand pour ceux qui suivent, motte par motte, les transformations de notre terrain et qui, aux beautés du présent peuvent comparer le souvenir du passé. Nos arrière-neveux, en promenade circulaire autour des *Stations* du Rosaire, sur un terrain aux gradins minuscules, sous l'ombrage épaissi de nos arbres variés, dans les parfums de nos bouquets de buissons, nos arrière-neveux ne se douteront peut-être pas qu'au printemps de 1908 nous avons planté de longues rangées d'ormes, des sapins, des épinettes et des touffes demain chargées de parfums. Ils jouiront alors de toutes ces beautés que notre imagination ne peut qu'entrevoir aujourd'hui. S'ils sont quelque